

Poésie récente, poésie diverse

Jean Fisette

Volume 2, numéro 3, avril 1977

Jean Éthier-Blais

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200077ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200077ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fisette, J. (1977). Poésie récente, poésie diverse. *Voix et Images*, 2(3), 440–443.
<https://doi.org/10.7202/200077ar>

Poésie récente, poésie diverse

À tout seigneur, tout honneur : Rina Lasnier nous revient avec un nouveau recueil, *les Signes*¹ dont le titre n'est pas sans céder à une certaine mode. D'ailleurs le mot « signe » tient à un sens tellement flou qu'il pourrait renvoyer à tout texte poétique, si ce n'est quelques métaphores au goût du jour comme « l'anagramme des vents » (p. 13).

Rina Lasnier poursuit sans grande nouveauté cette même aventure, quête d'un cosmos à magnifier, plutôt à mythifier; le schème de la paternité — céleste — y est dominant comme dans les livres précédents. Il y a quelque chose d'insolite chez nous dans cette incantation, incessamment répétée, soit l'approfondissement, le prolongement sans fin de grandes valeurs culturelles et religieuses à assurer; ce n'est pas une mince affaire dans une culture comme la nôtre où les valeurs, soumises au moindre vent de nouveauté, changent à toutes les décennies.

On retrouve avec plaisir cette densité poétique toute attachée aux choses, aux sensations des objets, des êtres qui vivent près de nous, en nous. L'univers poétique de Rina Lasnier me paraît de l'espèce aquatique: sous-marin tant les êtres vivants s'y frôlent sans se toucher, s'y mirent, jouant dans la lumière diffuse, s'y admirent mutuellement, dans l'espace silencieux, feutré, dense de connexions sensibles.

Je ne puis résister au goût de citer ce poème, «le Saumon rose»:

Destin pur du poisson par fuites effilées,
comètes liquides initiées à la peine de l'eau-mère,
les poissons se dérobent dans leur voie de mourir,
non le saumon dans l'équipée de sa mort visuelle.

Butée aux francs-bords de la terre Alaska
la cavalcade écarlate flamboie aux parages des rivières
pour remonter les eaux irascibles des chutes natales,
et les reins de noces rebroussent le vertige...

Eaux fomentuses des frayères fauves,
et ces jeûneurs translucides dans la faim de périr;
aux boues roses des vasières de gestation
le saumon rituel, transfixé sur son lignage,
ouvre la gueule verte du silence des tréfonds...

Domage que les textes liés plutôt à une sentimentalité soient décharnés, en quelque sorte séparés de cette sensation d'appartenance aux choses. On ne peut que regretter *Présence de l'absence*, un sommet de notre poésie qui avait réalisé cette intégration avec un bonheur rare.

Relisant ces poèmes nouveaux (l'impression d'une relecture s'impose), on est tenté de voir en Rina Lasnier une assimilation des grandes œuvres poétiques de notre littérature; tantôt Grandbois: «Vastitude invisible à force de fuites rayonnantes,/ une seule mort animale fissure plus la nuit/ que vos plaies de métal et vos deuils de soleils» (p. 17), tantôt Saint-Denys Garneau: «Solitude affamée du feu fermé, / d'âme et d'amour pour être indivisibles, / beau désastre défendu par un carreau de verre...» (p. 25).

C'est que chez Rina Lasnier, la poésie est envahissante comme la vague ou, suivant son expression, «nombreuse». De fait, la grande poétesse nous entrouvre la porte de son atelier; quelques pages sur son art poétique présentent l'écriture du poème comme une double activité de choix d'une forme et par la suite d'un «renvoi à l'informe» où se perdent des

images, des traces, des instants merveilleux... L'auteur nous donne ici des fragments retirés de textes parus depuis 1950. La poésie de Rina Lasnier reste toujours la même de sorte que ces «fonds de tiroirs» s'intègrent à l'ensemble du livre. Pas tant «fonds de tiroirs» justement que souvenirs, bonheurs remémorés, gages d'une étonnante continuité. Ces fragments n'appartiennent pas plus aux anciens livres qu'au nouveau: c'est la dynamique d'une sensibilité — plus que d'une imagination — qui se poursuit sans cesse...

* * *

Les Nouvelles Éditions de l'Arc nous proposent deux recueils: *Gestuelle et Artères*. *Gestuelle*² atteste d'une sensibilité toute liée à une tradition québécoise: c'est l'Anne Hébert des *Songes en équilibre* qu'on retrouve en filigrane: même paysage statique de l'arbre isolé dans la plaine, même dénuement d'une âme frissonnante, même hésitation des pas à peine esquissés; l'enchantement est pour les yeux, la féerie des fantaisies dessinée sur fond de nuages. Ce qui témoigne d'une affiliation qui se crée, d'une continuité dans l'imagination qui peut-être s'ébauche: une culture en marche.

Dominique Lauzon dans *Artères*³ s'inscrit dans la recherche formelle du texte moderne; sont mises en cause — et en jeu — ici, la ville, la vie impossible et pourtant nécessaire dans la contradiction constante des mots qui n'arrivent pas à se fixer. Il y a là un texte dont les effets de sens ne sont pas toujours réussis. C'est la rançon d'une expérience qui ne peut s'appuyer que sur une tradition très ténue du texte moderne.

* * *

Michel Lemaire publie, aux Quinze, *l'Envers des choses*⁴. Placés sous le parrainage de Rimbaud et Nerval, ces poèmes en demeurent à la suggestion des objets, de la femme admirée plutôt que révélée crûment: il y a là une sorte de sagesse dont la vivacité pointe, ici et là, par un détour ironique. D'une facture assez classique, ces poèmes témoignent d'un esprit ludique tout autant que d'une sensibilité tendre. Ainsi cet «Amour de loin»:

Elle avait — l'amour de loin —
 Elle avait, à la commissure des lèvres,
 Ce désir de ravage de toiles d'araignées
 Qui me désarme encore.

Alfange — vert piège —
 De ses yeux troubles
 Dont j'ai dû égarer la tendresse
 Parmi les lettres anciennes.

Elle passa, violente
 Entre mes songes verticaux.

Je ne sais plus
 Si elle frappa à ma porte,
 Si j'ouvris,
 Si elle n'était plus là.
 Elle passa, mauve et noire,
 Close
 au murmure des maisons vieilles (p. 23)

où se mêlent appropriation et distanciation; tout le texte du recueil s'inscrit ainsi dans cette marge d'indécision dans l'appréhension. M. Lemaire s'éloigne des attraits de la modernité; l'écriture chez lui paraît chose, non pas facile, mais cohérente, un geste qui va de soi. Cette qualité qu'a l'auteur d'assumer son écriture, de s'y laisser glisser (guider) n'est pas la moindre qualité de ce livre que les dessins de François de Lucy rehaussent encore. Un des beaux recueils de poèmes de la saison.

* * *

Lisant *Peinture sur verbe*⁵, on éprouve un plaisir véritable: le plaisir de la vivacité de l'esprit, non éloigné d'ailleurs de l'humour qui caractérise les récits surréalistes de Francis Ponge. Le livre est farci de trouvailles comme celle-ci que je choisis au hasard: «Naître d'une mère stérile est une perspective peu féconde» (p. 80). D'ailleurs tous les «genres» littéraires servent ce pétilllement spirituel: poèmes, maximes, fables, récits et... une pièce en un acte et cinq scènes, intitulée *l'État de siège* où le dialogue s'échange entre la chaise et l'assis: ce texte, c'est quelque chose comme «les Assis» de Rimbaud en plus dégagé où, en fin de compte, chaise et assis échangent leurs rôles.

Pourtant il y a là plus que des bons mots: c'est la légèreté face à la vie (même s'il est question de suicide), face à l'écriture. Le thème dominant du voyage — à bicyclette, il va sans dire — manifeste bien cette liberté, plutôt ce dégagement, apanage des seuls fantaisistes. L'écriture n'y est pas «moralement impudique» comme le suggère l'annotation sur la page couverture; au contraire, elle atteste plutôt d'une santé, d'un plaisir à vivre où la morale et la pudeur n'ont rien à voir. *Peinture sur verbe* réalise bien le slogan de «L'imagination au pouvoir». Pour paraphraser Miron, on dira: l'écriture engagée, l'écriture dégagée.

1. Rina Lasnier, *les Signes, poèmes*, Montréal, Hurtubise HMH, «Sur parole», 1976, 130 p.
2. Michèle Dubois, *Gestuelle*, Montréal, Nouvelles Éditions de l'Arc, «L'Escarfel», 1976, 77 p.
3. Dominique Lauzon, *Artères*, Montréal, Nouvelles Éditions de l'Arc, «L'Escarfel», 1976, 61 p.
4. Michel Lemaire, *l'Envers des choses*, poèmes accompagnés de 10 dessins de François Lucy, Montréal, Quinze, 1976, 103 p.
5. Robert G. Girardin, *Peinture sur verbe*, Montréal, Hexagone, 1976, 126 p.